

De la médiation dans l'exposition « Les mécaniques poétiques d'EZ3iel »

LAURENT CHICOINEAU, DIRECTEUR DU CCSTI GRENOBLE LA CASEMATE

PROFESSEUR ASSOCIE A L'UNIVERSITE STENDHAL / INSTITUT DE LA COMMUNICATION ET DES MEDIAS

L'idée d'exposer les mécaniques poétiques d'EZ3iel à la Casemate a jailli autour d'une table, un jour du printemps 2008, lorsque le projet de le faire dans l'ancien musée bibliothèque de la place de Verdun, à Grenoble, a du être abandonné. Le fait est d'importance car, initialement, l'intention de Yann N'Guema et des artistes d'EZ3iel consistait à habiter ce lieu particulier d'une unique installation interactive multimédia. Investir la Casemate, lieu patrimonial également, mais caractérisé par des hauteurs sous plafond faibles et par un treillis de voûtes imposantes en pierre de taille, a contraint l'artiste à changer radicalement sa proposition. L'aventure de l'exposition des mécaniques poétiques démarrait – alors que certaines pièces étaient déjà créées. Pour s'adapter au nouveau lieu d'exposition, il a fallu penser d'autres scénarii, d'autres installations. C'est ce à quoi se sont livrés Yann N'guema et les autres musiciens d'EZ3iel, Dominique David et Angelo Guiga pour le CEA LETI, et Michel Blanc pour Erasme, le Centre Multimédia du Rhône. Plusieurs mois durant, ils ont cherché, expérimenté, bricolé, détourné des capteurs et divers composants électroniques afin de réaliser les visions et les scénarii imaginés par Yann N'Guema. Pendant toute cette période, l'exposition n'était perçue que dans son sens littéral, c'est-à-dire la monstration des œuvres au public.

C'est alors que le CCSTI est entré en scène, discrètement, sans perturber l'intense travail artistique et technologique en cours. Une exposition, nous le savons bien, n'est pas que la simple présentation d'œuvres (ou d'objets) au public. Elle suppose des parcours, des échanges, des interactions. A fortiori dans un centre culturel dédié aux sciences, aux technologies et aux innovations, l'exposition des mécaniques poétiques d'EZ3iel allait donner lieu à toutes sortes d'interprétations, de questionnements et de désirs. Nous ne faisons pas partie de ce cercle de responsables culturels qui considèrent narcissiquement le public à leur image, pensant que « leur » musée n'est pas un lieu d'éducation (à l'art, à la science), que l'exposition se consomme brute, dans un colloque singulier entre visiteurs cultivés. Infatigables militants de l'éducation populaire, nous nous situons aux antipodes de cette vision élitiste et ségrégationniste, qui a conduit à l'exclusion d'une grande partie de la création contemporaine du champ de la culture générale. Au contraire, nous sommes convaincus que l'institution culturelle doit aussi proposer aux visiteurs des clés de lecture de ce qu'elle lui invite à découvrir – ce qu'on appelle « la médiation ». Ceci n'implique pas de verser dans le tout pédagogique ou le tout didactique dans lequel se complaisent trop d'acteurs du champ de la culture scientifique. Exposer n'est pas faire un cours ; visiter une exposition scientifique et artistique ne fera de vous ni un

chercheur ni un artiste. C'est donc à cette question que le CCSTI s'est confronté, en parallèle à la réalisation des œuvres : comment faire exposition ?

Premier élément de réponse, le refus du désenchantement. Mener un projet arts et sciences, de notre point de vue, n'a pour objectif ni d'expliquer la science par l'art, ni de démystifier l'art par la science. Dans son travail de créateur, Yann N'Guema ne se fixe aucun objectif pédagogique ; il n'utilise pas des capteurs pour montrer comment ils fonctionnent. Sa démarche est autre, et nous avons considéré qu'il était important de la respecter. Symétriquement, les chercheurs et ingénieurs impliqués dans ce projet n'ont à aucun moment cherché à rendre leurs techniques séduisantes. Ils ne se sont pas non plus inscrits dans une démarche de valorisation ou de communication de leurs savoir-faire. Là encore, nous avons souhaité respecté leur position. Ainsi, nous avons évacué dès le début toute médiation pédagogique ou simplement explicative des techniques employées. Sur quoi allait donc reposer notre action de médiation ?

Depuis l'origine des Rencontres i, nous nous sommes intéressés aux projets dits « arts et science » sous l'angle des processus qu'ils induisent dans les formes de collaboration entre artistes et scientifiques. Dit plus simplement – et de l'aveu même des scientifiques impliqués : « *Travailler avec un artiste, ça laisse des traces !* » Et la réciproque s'observe chez les artistes. C'est sur ces « traces », ce « quelque chose qui se passe » que nous voulons travailler, afin de les rendre publics, de les partager avec le public. Car ce décentrement pour les uns et pour les autres produit des questionnements et commentaires souvent passionnants sur l'art et la science en train de se faire, sur la possibilité (ou non) de communiquer entre individus de formations et de cultures différentes, sur la compréhension mutuelle et l'imaginaire commun qui se dessine peu à peu au fil de la collaboration. Réflexivité sur ses pratiques, communication interpersonnelle, découverte et prise en compte de la culture de l'autre : autant d'enjeux qui nous concernent tous, sans nécessairement être chercheurs ou artistes. Bien sûr, ce que ces deux catégories professionnelles apportent en plus, dans leur conversation, c'est cette capacité à voir et dire le monde au-delà de ce que nos observations quotidiennes nous apportent. Nous avons alors décidé de focaliser notre action de médiation dans l'exposition sur la révélation de ces processus de co-création, à travers quatre films courts, donnant la parole à tous les protagonistes du projet – médiateurs compris. Ces films ont été réalisés « à chaud », pendant les derniers jours (et nuits) du montage de l'exposition à la Casemate. Ils ont contraint les artistes et les scientifiques à faire une pause dans leur activité, à venir s'asseoir devant la caméra, et à revenir sur le projet. Cette mise en scène de la distanciation a été très fructueuse ; les langues se sont déliées et tout le vécu individuel ou collectif des derniers mois est ressorti, verbalisé, partageable. Nous avons organisé les interviews en quatre grands chapitres : la genèse du projet, son esthétique, le processus de co-création, enfin les perspectives ouvertes. Les vidéos ont été construites sur la base de ces interviews, avec des images tournées pendant les derniers jours de montage, et des images plus anciennes, issues de concerts d'EZ3kiel ou de vidéos tournées par Yann N'Guema pendant la fabrication de ses installations, chez lui. L'ensemble forme des films courts denses et variés, visant à constituer un « méta niveau » dans l'exposition, non attaché à une œuvre en particulier. En clair, il ne s'agit pas d'audioguide ; ces films ne se substituent pas à une visite commentée. Dans la scénographie même, nous avons réparti quatre mini bornes vidéo, discrètes,

dans l'ensemble de l'exposition : une borne par espace, sans ordre particulier (par exemple, le film sur la genèse du projet est présenté dans la borne la plus éloignée de l'entrée de l'exposition, en quatrième position). Après plusieurs semaines de fonctionnement, nous constatons que ces vidéos sont très consultées par les visiteurs (de même que sur le web). L'enquête de public en cours nous en dira plus quant à la réception et l'évaluation que ces visiteurs en font.

Second dispositif de médiation, l'espace atelier « ondes électro » que nous avons réalisé au rez-de-chaussée de la Casemate – l'exposition « mécaniques poétiques d'EZ3kiel » étant présentée à l'étage du même bâtiment, donc dans un espace distinct. Pour ce second dispositif, destiné au jeune public, nous avons souhaité faire découvrir à nos visiteurs les phénomènes naturels et artificiels exploités par l'exposition présentée à l'étage. Transmission du son, électromagnétisme, commandes radio, interactions multimédia... l'atelier « ondes électro » s'inscrit dans une approche plus traditionnelle de la culture scientifique, avec des « manips » et de petites expériences à réaliser soi-même ou avec un animateur. Là non plus, nous ne commentons pas les œuvres une par une. Nulle intention de dévoiler les secrets de fabrication de ces « mécaniques poétiques », seulement la possibilité, pour le public, de relier une expérience sensible à un domaine de connaissances.

Relier les connaissances, créer de la transversalité, prendre en compte le sensible, ne pas opposer poésie et technologie, nature et culture, telles sont les intentions qui motivent nos actions au quotidien. Bémol à cette démarche de médiation mise en œuvre pour ce projet arts et sciences, les nombreuses dégradations auxquelles nous avons dû faire face pendant toute la durée de l'exposition. Des dégradations d'un public trop curieux, voulant à tout prix découvrir l'envers du décor, le ventre de la machine. Cela même qu'artiste et scientifiques ont tenté de dissimuler pendant de longs mois, par des réalisations minutieuses et donc souvent fragiles ! Comme si leur travail avait conduit à une « érotisation » de la technique, la dissimulant au regard direct tout en développant son pouvoir de séduction par les images, les sons et les objets qu'elle anime. Désir de comprendre, éveil de la curiosité, engagement du corps et de la pensée, autant de résultats pour le public que nous recherchons traditionnellement dans les actions de culture scientifique et technique, sans y parvenir aussi intensément. Exposer les mécaniques poétiques d'EZ3kiel pendant ces Rencontres i 2009 aura été une belle expérience culturelle, nous incitant à approfondir et développer ce sillon de la médiation des processus arts et sciences. Rendez-vous donc très prochainement !

- Voir les vidéos sur YouTube : <http://www.youtube.com/user/CCSTIGrenoble>